BULLETIN DE L'AAVA
N° 16 - ANNÉE 1986

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE

L'Arbre, au niveau ministériel!

R. Briod, Président

Pour le pêcheur de nos rivières et de nos lacs, le poisson est avant tout un animal n'appartenant à personne, qu'il peut s'approprier en observant les prescriptions édictées par l'Etat en accord avec les sociétés de pêche. Il est pêché par passion; il est pris avec fierté; il est consommé gastronomiquement. Pour le scientifique, le poisson a de toutes autres qualités. Il est un révélateur! Que survienne une pollution et immédiatement le poisson tourne au blanc. Mais une pollution de rivière, cela se soigne dans la saison, on empoissonne et le coupable est puni. L'affaire dure un an au plus. La dimension des lacs rend le remède plus difficile à appliquer, mais le mal est localisé. La pollution des mers, elle, oblige à une concertation internationale. Nous y voilà!

Qu'en est-il de la santé de l'air? Cet air qui appartient à tout le monde? L'arbre, devient majesté-adulte à partir de 20, 40 ou 60 ans, suivant les essences. Les atteintes à sa santé le guettent petit déjà mais il est alors remplaçable. Cela coûte, mais c'est socialement supportable.

Les diagnostics dressés sur la santé des forêts aux cours des trois dernières années ont émotionné toutes les parties du monde. A un tel point qu'à la conférence consacrée à la forêt, tenue à Paris, à l'initiative de la France, au début de février dernier, 23 pays industrialisés et 27 pays africains ont répondu présents. Lors des conversations de couloirs et des travaux en séances, des déclarations très fermes ont été formulées par des ministres en exercice ou par de hauts fonctionnaires responsables des forêts. Les représentants des Etats ont été unanimes à reconnaître l'urgence qu'il y a à se montrer plus actifs en matière de lutte contre la pollution de l'air. Seules des mesures généralisées peuvent préserver la forêt. Hélas, à nouveau, il faudra légiférer mais le confort dont nous voulons tous bénéficier, qui véhicule des fixations psychologiques, est à ce prix. Légiférer, oui, mais partout et simultanément.

Et la forêt dans tout cela? Un puzzle ne prend son vrai visage que lorsque toutes les pièces sont en place. La superficie de notre pays est très petite. Pouvons-nous jouer un rôle? Oui, car il peut être l'une des pièces importantes du jeu. Oui, car les mesures qui sont prises au niveau des cantons et de la Confédération sont bonnes. Elles ont valeur d'exemple (contrôles accrus des chauffages, catalyseurs, phosphates, etc.), sans toutefois tomber dans le sectarisme qui rend certaines personnes aigries et sourcilleuses. Une nouvelle fois, il est possible de dire que notre Arboretum n'a pas souffert et qu'il se porte bien. Nos visiteurs peuvent trouver, outre le plaisir de voir plus de 100000 tiges de 4000 espèces et variétés différentes, des renseignements nombreux et notamment une étude consacrée aux sources de la pollution de l'air. Ne serait-ce que par cette lecture, nos membres trouveraient une motivation de plus à se convaincre, par leur discipline de chaque jour, d'apporter leur pièce dans le puzzle.

Reconnu d'intérêt public, l'Arboretum dont la surface est de plus de 100 ha, bénéficie de l'appui de 2323 membres, dont 121 communes. Mais un domaine de cette dimension nécessite des soins constants et des investissements que les seules cotisations des membres ne peuvent pas couvrir. Reconnaissant l'intérêt présenté par l'Arboretum, la Société de la Loterie de la Suisse Romande et la Société Vaudoise d'Entraide Sociale ont décidé ce printemps d'allouer à l'AAVA un montant de fr. 250000.— qui nous a été remis le 28 mai dernier par M. Alain Barraud leur Président. Nos très vifs remerciements lui ont été présentés en l'informant que ce don sera affecté au développement de l'Arboretum ainsi qu'à l'acquisition de matériel indispensable à la gestion du domaine. Visité de plus en plus par un public venant de la France voisine comme de la Suisse alémanique, sa réputation s'élargit. Il joue bien son rôle éducatif et de lieu de rencontre, ce qui était l'un des objectifs principaux de ses fondateurs.

Le Charme Mary Long
Mary Long

C'est aux murs que le sol est le moins cher!

Savais-tu que 98% des gens n'ont pas assez de place dans leur appartement? Tout simplement parce que les prix du terrain ne cessent de grimper et que, de ce fait, les appartements rapetissent en conséquence. Alors, si la pièce est trop exiguë, n'hesite pas à grimper aux murs. Car, à part la place, tu économiseras aussi pas mal d'argent.

Il te suffit pour cela de venir chercher toi-même des meubles de rangement ou autres chez IKEA pour les monter toi-même chez toi.

Le meilleur moyen de faire baisser les loyers. Economise donc où et comme tu peux.

IVAR Etagère.
Pin massif non traité.

212.–

IKEA®

Mieux vaut mieux et moins cher.

L'impossible maison de meubles de Suède. IKEA SA, 1170 Aubonne, Tél. 021/76 38 11.
Juste à la sortie Aubonne-Allaman de l'autoroute Lausanne–Genève et à une minute de la Gare d'Allaman.
Heures d'ouverture: lundi–vendredi 10 h à 19 h, samedi 8 h à 17 h.

Pour vos extensions, vos implantations, confiez votre étude à l'OVCI, le spécialiste de la promotion industrielle (innovations, diversifications, fiscalité, main-d'œuvre, acquisitions de terrains ou d'immeubles industriels et commerciaux).

OVCI

Office vaudois pour le développement du commerce et de l'industrie
17, avenue de Villamont
CH - 1005 LAUSANNE
Tél. 021-233326

L'OVCI, le plus court chemin entre le projet et sa réalisation!

Vive la vie...

Découvrez les nouvelles tendances de l'habitat moderne. Venez voir, toucher, comparer.
Brochure en couleurs sur place ou sur simple téléphone.

GETAZ ROMANG

LEADER DE L'ÉQUIPEMENT POUR L'HABITAT.

Expositions Gétaz Romang à Aigle, Bussigny, Château-d'Œx, Genève, Sion, Vevey, Viège, Yverdon.

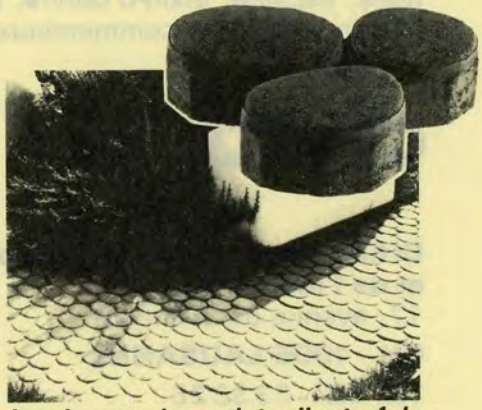
LABORATOIRES SERONO S.A.

Zone industrielle
1170 AUBONNE

SOCIÉTE SPÉCIALISÉE
DANS LA FABRICATION
DE PRODUITS PHARMACEUTIQUES

Serono

pavés galets
en béton de haute qualité



Le charme des galets d'autrefois.

CORNAZ ALLAMAN
Demandez notre documentation
Tél. 021/76 33 22

Henri
BERSETH-CAMPAIN

Entreprise forestière
Travaux forestiers

Déchiquetage
Fourniture de copeaux
Plantations - Clôtures
Mise à ban
Bûcheronnage
Débardage

1261 Saint-George
Tél. 022-681242

Au pied du Château
Rue Tavernier

L'ASSOCIATION
VITICOLE
AUBONNE

Se fait un plaisir
de présenter ses vins
blancs et rouges
Les vendredi et samedi matin

Tél. (021) 765069

SOCIÉTÉ DES

CHAUX ET CIMENTS

de la Suisse romande

Usines **ECLEPENS**
ROCHE

Filiales Saint-Maurice,
La Sarraz,
Bretonnières,
Aigle-Monthey,
Avenches, etc.

L'IMPRIMERIE DU JURA
À AUBONNE

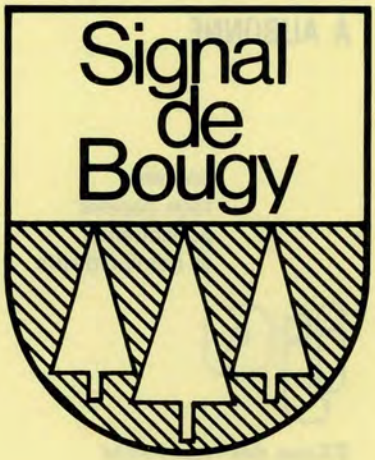
imprime
tous papiers
publicitaires
et administratifs

22, rue des Marchands
1170 AUBONNE
021-765172

homogen

LE PANNEAU AGGLOMÉRÉ
POUR LA MENUISERIE,
L'ÉBÉNISTERIE
ET LA CONSTRUCTION

BOIS HOMOGENE S.A. — 1890 SAINT-MAURICE



Le restaurant est ouvert

du 1er mars au 30 novembre
chaque jour de 9 h à 22 h

* Restauration chaude
  de 11 h 30 à 14 h 30
  et de 17 h à 21 h.

* Salle pour banquets et
  réunions, renseignements:
  tél. 021/76 59 30.

Un but de promenade et un moment de détente pour toute la famille, sans se ruiner!

Minigolf éclairé le soir.

Four à pain en activité.

Le jardin de Madame
et ses expositions spéciales.

En voiture: suivre la signalisation depuis Aubonne.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 31 août 1985

P. Hainard, secrétaire

A 10h.28, le Président, M. Robert Briod, ouvre l'assemblée qui est fréquentée par 112 personnes. Après avoir salué les diverses personnalités politiques présentes, et excusé, parmi d'autres personnes, le Président honoraire, M. D'Okolsky, M. Dupont et Mme Stettler, tous trois alités, le Président donne lecture de son rapport.

De 1984 à 1985, les travaux ont porté sur l'aménagement de l'Arboretum et de ses collections, et sur la santé de nos arbres. Les préoccupations financières actuelles sont particulièrement causées par le besoin de rénovation du matériel, ce qui encourage les activités de promotion (radio, télévision, presse, expositions). D'autre part, l'effectif réjouissant de nos membres est en train de doubler le cap des 2000 cette année.

M. Cornuz donne le rapport de la commission d'aménagement et d'exploitation qu'il préside. La fin des énormes travaux entrepris marque la restauration intégrale de la valeur de promenade de l'Arboretum. Des remerciements sont adressés aux nombreuses équipes bénévoles. Côté météorologie, 1985 a été une bonne année. Les plantations se sont poursuivies en La Vaux et Bois Guyot, et ont dépassé les 400 pieds.

Le Préfet Convers, Président de la Commission Immeubles et Constructions, annonce que les 100 ha sont approchés et que 2 ha supplémentaires vont être acquis d'ici quelques jours.

Le rapport de M. Corbaz, absent, est lu par M. Cornuz: on y apprend que les fruitiers n'ont pas trop souffert du gel et que le succès de cette collection originale s'agrandit de jour en jour.

M. Robert donne des nouvelles du Musée du bois. L'entrée de nouveaux objets ne se ralentit pas. Les publications bénéficient de l'aide de nouveaux rédacteurs. Les finances sont bonnes. Le plan des expositions s'étend, ainsi que l'effectif des nouveaux souscripteurs (55!).

Pour la coordination générale, M. Zimmermann rappelle que les libéralités du Don suisse sont à l'origine de bien des grands travaux entrepris actuellement, qui par ailleurs ont été réalisés grâce à la collaboration de nombreuses instances dont il donne la liste. Il évoque la nouvelle forme du bulletin, qui a tout de suite remporté un net succès. La fréquentation des visiteurs (30000, avec 80 groupes de plus de 50 personnes) est aussi une manifestation de succès, qui se répercute dans les comptes de la buvette qui a déjà dépassé l'amortissement pour atteindre les bénéfices. Merci aux collaborateurs bénévoles.

M. Chamot donne lecture des comptes de l'Association et de la Fondation. L'approbation des vérificateurs de comptes est suivie de celle de l'Assemblée.

Le Comité est réélu en bloc et le Président accepte «d'en reprendre» pour 4 ans, après avoir été félicité par M. Cornuz et applaudi par l'Assemblée. Deux nouveaux suppléants sont nommés à l'unanimité: Mme Brera et M. Neuhaus.

Rapport d'activité pour l'année 1985

J.-P. Dégletagne et D. Zimmermann

Les collections

Un hiver rigoureux avec de la neige en abondance — 70 cm à la mi-février et des températures à moins 20 degrés —, un printemps pluvieux favorable à la croissance de la végétation

ainsi qu'une fin d'été et un automne anormalement chauds et secs, prolongeant la période de végétation jusqu'au début du mois de novembre, ont marqué cette année caractérisée par des conditions extrêmes. Les dégâts dus au gel, que l'on craignait importants, se sont révélés moins graves puisque nous n'avons enregistré que la perte d'un nombre restreint de Ligustrum, Buddleia, Hebe, Euonymus et de Prunus laurocerasus. Certains Nothofagus et Pyracantha que l'on croyait perdus ont rejeté de la base du pied. Ce premier bilan n'est pas définitif car quelques Fagus et Chamaecyparis dont l'écorce s'est décollée ou dont le tronc présente des gélivures risquent d'avoir été affaiblis au point d'entraîner leur perte à plus ou moins long terme.

Nos collections se sont enrichies d'un nombre important d'érables, d'aulnes et de métaséquoias. De nouvelles variétés de nénuphars se développent dans l'étang de La Vaux. Les castors, dont nous mentionnions la présence en amont de l'Arboretum sur le cours de l'Aubonne dans notre précédent bulletin, ont élu domicile dans les parages du lac des Forces motrices, soit au cœur du périmètre.

Les pluies abondantes du printemps ne nous ont pas permis d'effectuer la première tonte habituelle des pelouses sur l'ensemble du domaine. Nous avons été obligés de laisser pousser l'herbe sur de grandes surfaces, comme nous le faisons à dessein dans les prairies sèches pour conserver la richesse d'une flore qui, sans cela, aurait tendance à disparaître. Les opérations de fauchage ont donc pris une grande importance en 1985 d'autant plus que nous avons traité de la même manière d'autres secteurs, où poussent au printemps de belles et rares orchidées, ainsi que les terrains marécageux de La Vaux que nous fauchons tous les deux ans seulement pour maintenir l'équilibre de la végétation.

Tous ces travaux, auxquels s'ajoutent l'entretien courant de la pépinière et celui des arbres et jeunes plants faisant partie de nos collections, ont pu être effectués grâce à l'aide bénévole de nombreuses équipes de volontaires qui consacrent chaque année une ou plusieurs journées de travail à l'Arboretum. Nous leur en sommes reconnaissants car sans cette aide précieuse, nous ne pourrions pas entretenir un domaine aussi vaste que celui que nous sommes en train d'aménager.

Les travaux d'infrastructure.

La pose d'une couverture en tavillons, d'un plancher en rondelles de sapin et d'un plafond en lames de mélèze ont permis d'achever la construction de l'abri-refuge du Bois Guyot où s'est tenue, le 31 août dernier, l'assemblée générale de l'Association. Suite aux travaux entrepris en 1984 dans le secteur de La Vaux et dans le lac des Forces motrices par la SEFA, les chemins d'accès à ce secteur ont dû être remis en état. Un nouveau tronçon de chemin a été construit au-dessus de la ferme de La Vaux en direction d'un glissement de terrain actif situé sur la rive gauche de l'Aubonne où nous devrons procéder rapidement à des éclaircies de gros bois dans le but de décharger le terrain. Un autre chemin forestier a été réalisé sous la Vauguigne de même que quelques pistes de débardage dans la région du Dos d'âne conformément au plan de desserte générale du domaine. Ces nouveaux chemins permettront prochainement l'ouverture de nouveaux itinéraires de promenade pour nos visiteurs.

Une place de dépôt pour le bois et les matériaux nécessaires à l'entretien du domaine, a été construite près du Centre de gestion libérant ainsi complètement la place gravelée située derrière le Musée du bois. Celle-ci sera ainsi destinée exclusivement à l'accueil des visiteurs et à la buvette.

Enfin, les tubes pour la mise sous terre des lignes électriques et téléphoniques, ont été posés tandis que les stations transformatrices étaient achevées. Les câbles de basse et moyenne ten-

sion ont ainsi pu être tirés. Si bien que tout laisse croire que les travaux seront entièrement terminés dans le courant 1986 et que la Société des Forces motrices de l'Aubonne pourra procéder au démontage des lignes aériennes avant le printemps prochain.

L'accueil.

Les nombreux dimanches de beau temps dont nous avons été gratifiés tout au long de la belle saison, sont à l'origine du nombre élevé de visiteurs individuels qui ont parcouru l'Arboretum et visité ses collections. Un grand nombre de groupes, sous la conduite de guides, ont également effectué la visite du domaine. La salle d'accueil a été louée une cinquantaine de fois au cours de l'année. Les visiteurs ont pu voir, pour la dernière fois, l'exposition spéciale sur les marteaux au Musée du bois et admirer les collections d'outils et d'objets en bois toujours plus riches. Le dimanche, l'accueil du public continue grâce à certains de nos membres qui tiennent la buvette, servent des rafraîchissements, renseignent les visiteurs sur l'Association et ses buts et suggèrent des itinéraires.

Les finances.

En 1985, à nouveau, nous avons utilisé 100000 fr. du Don suisse de la Fête nationale, pour entretenir l'Arboretum et ses collections. C'est ainsi que grâce à ce don généreux, les collections de l'Arboretum peuvent continuer à être entretenues dans les meilleures conditions possibles pour assurer leur pérennité. La Ligue Vaudoise pour la Protection de la Nature a réuni et offert à l'Arboretum la coquette somme de 30000 fr., ce qui a permis à la Fondation d'acquérir une parcelle de forêt de 22683 m² sise en amont du chemin qui conduit en La Vaux, juste après le pont franchissant l'Aubonne.

Les finances de la Fondation et celles de l'Association sont saines comme le prouvent les comptes et bilans qui suivent, mais ceci ne nous empêche pas de nous poser quelques questions quant à l'avenir car les charges d'entretien ainsi que les travaux neufs qu'il nous faudra inévitablement entreprendre pour poursuivre la réalisation de notre Arboretum, ne feront qu'augmenter. Merci à tous les membres et non-membres qui par leurs cotisations, dons et legs nous permettent de progresser sur la voie de cette gigantesque entreprise dédiée à l'arbre et la nature.

Fondation de l'Arboretum (FAVA)

Compte de pertes et profits au 31 décembre 1985

PRODUITS			CHARGES		
Intérêts sur c/c	Fr.	198.54	Frais sur c/c	Fr.	24.62
Revenu des cptes à terme	Fr.	21 218.75	Contribution à l'Assocation de l'Arboretum p. l'entretien	Fr.	105 080.—
Dissolution du fonds «Développement de l'Arboretum»	Fr.	100 000.—	Résultat de l'exercice 85	Fr.	16 312.67
	Fr.	121 417.29	Total	Fr.	121 417.29

Bilan au 31 décembre 1985

ACTIFS			PASSIFS		
Banque	Fr.	1 189.80	Passif transitoire	Fr.	121 000. —
Comptes à terme	Fr.	400 000. —	Emprunt	Fr.	34 560. —
Impôt anticipé à récupérer	Fr.	7 496.06	Fonds de développement de l'AAVA	Fr.	300 000. —
Terrains, immeuble	Fr.**	974 346. —	Capital	Fr.	927 471.86
	Fr.	1 383 031.86		Fr.	1 383 031.86

** Ce poste a augmenté de 29 071 fr. suite à l'achat d'une parcelle acquise grâce au don de la Ligue Vaudoise pour la Protection de la Nature (LVPN) de 30 000 fr.

Association de l'Arboretum (AAVA)

Budget - Comptes 1985 et budget 1986

	Budget 1985	Comptes 1985	Budget 1986
PRODUITS	Fr.	Fr.	Fr.
Cotisations	60 000. —	61 705. —	64 000. —
Dons	35 000. —	65 485.67	35 000. —
Recettes diverses et intérêts	61 000. —	57 858.50	107 000. —
Subvention - aide à l'AAVA	70 000. —	82 300. —	72 500. —
Contribution de la FAVA	—. —	105 080. —	—. —
Total	226 000. —	372 429.17	278 500. —
CHARGES			
Gestion			
Salaires	66 000. —	64 122.40	67 000. —
Frais fixes	15 000. —	6 901.25	11 500. —
Entretien immeubles	4 000. —	6 090.05	10 000. —
Accueil	12 000. —	10 449.25	14 000. —
Frais d'administration	15 500. —	22 805.57	25 000. —
Divers	31 000. —	23 754.40	20 500. —
Total gestion	143 500. —	134 122.92	148 000. —
Exploitation du domaine			
Salaires	30 000. —	24 394.35	55 000. —
Entretien et aménagements	24 000. —	27 642.40	38 500. —
Travaux d'équipement	23 000. —	42 954.05	23 000. —
Total exploitation	77 000. —	94 990.80	116 500. —
Attribution au fonds «Atlas de pomologie»	—. —	2 000. —	2 000. —
Attribution au fonds «Investissement et travaux»	10 000. —	141 000. —	16 000. —
Total charges	230 500. —	372 113.72	282 500. —

Bilan au 31 décembre 1985

ACTIFS			PASSIFS				
Caisse	Fr.	499.30	Fonds «Atlas de pomologie»			Fr.	52 000. —
Banque	Fr.	21 279.80	Fonds «Investissement et travaux»			Fr.	247 000. —
Banque placement	Fr.	52 029.70	Capital:				
Intérêt à récupérer	Fr.	1 536.24	— Solde au 1.1.86		11 290.84		
Véhicules et machines	Fr.	1. —	— résultat de l'exercice				
Actif transitoire	Fr.	121 000. —	1985		315.45	Fr.	11 606.29
Banque, cpte à terme	Fr.	100 000. —					
Service des forêts	Fr.	14 260.25					
	Fr.	310 606.29				Fr.	310 606.29

Coup d'œil dans la collection des bouleaux

L. Cornuz

Les bouleaux sont des végétaux très rustiques, jouant un rôle décoratif et économique important. C'est une essence pionnière, très voisine des aulnes, s'adaptant à tous les sols, résistant bien au sec et à l'humidité. Elle se plaît en montagne et monte au nord jusque dans la région arctique.

Les bouleaux varient énormément dans leur port et dans leur développement. A cause de leur aspect gracieux, de leur écorce, de leur joli feuillage devenant jaune intense en automne, ils sont appréciés comme ornement et largement utilisés par les paysagistes modernes. Du point de vue forestier, le bouleau n'est chez nous qu'une essence d'accompagnement, intéressante surtout pour freiner l'érosion superficielle car ses racines s'étendent très loin. Son bois blanc trouve de multiples emplois: contreplaqué, caisses, râperie; il est peu calorique et brûle en faisant de grandes flammes claires d'où son usage pour les feux de cheminée.

Dans le Seeland, on prélève la sève au printemps — jusqu'à 50 litres par arbre adulte sans que la végétation en soit affectée — car elle entre dans la fabrication des produits antipelliculaires. Les bouleaux fleurissent très tôt

au printemps, avant la foliaison; les chatons cylindriques sont déjà apparents en hiver; ils sont unisexués.

A l'Arboretum, les bouleaux de la collection ont été plantés en 1971; ils étaient alors âgés de 6 à 10 ans. Ils se sont bien développés et 15 ans plus tard, ils sont en train de devenir des adultes et prennent valeur de visite. Plus de 50 espèces et variétés se côtoient au-dessus de la ferme de gestion; il vaut la peine d'examiner de plus près les plus caractéristiques d'entre eux. Quatre espèces croissent à l'état spontané dans notre pays; elles font bien sûr aussi partie de la collection; leur aspect est très variable et certaines ne sont guère connues que des botanistes.

Le bouleau blanc (Betula pendula; B alba; B. verrucosa) est le plus répandu; on le rencontre aussi bien dans la nature que dans les jardins. Il a un port gracieux, des rameaux fins, verruqueux et retombants. Les feuilles sont petites, presque triangulaires, doublement dentées. Il est très variable dans son développement et peut atteindre 20 m. A la campagne, il arrive encore qu'on le taille annuellement pour exploiter les jeunes rameaux pour en faire des balais; les plantes ainsi traitées sont alors appelées «biolles».

Betula pendula 'Dalecarlica'

Le bouleau commun a produit plusieurs variantes affectant la forme des plantes ou l'aspect du feuillage. Les plus typiques, fort représentées dans la collection, sont: **les bouleaux fastigiés** (B. pendula 'Fastigiata' et 'Obelish') à la couronne étroite et aux rameaux dressés et ondulés; **Les bouleaux pleureurs** (B. pendula 'Tristis' et B. pendula 'Youngii') à ramilles fines et retombantes; **les bouleaux à feuilles découpées** (B. pendula 'Dalecarlica') découverts en Suède.

Le bouleau de montagne (Betula pubescens) qu'on rencontre surtout dans les Sagnes se distingue du précédent par ses jeunes rameaux poilus; en plaine, il est souvent parasité par des balais de sorcières qu'on prendrait pour des nids d'oiseaux.

Le bouleau nain (Betula nana) est une relique de l'époque glacière; on le trouve dans les Sagnes du Jura et plus particulièrement aux abords de l'étang de Gruère. C'est un arbuste grêle, très ramifié, à rameaux très fins et duveteux. Il est buissonneux, étalé ou arrondi et varie de 0,50 m à 1 m; son écorce est noire. Les feuilles sont très petites, d'à peine 1 cm; rondes et dentées en étoile. Cette espèce est employée dans les jardins comme arbuste de rocailles; c'est le bouleau des rennes de Laponie et des steppes sibériennes.

Betula nana

La quatrième espèce indigène ne se rencontre que dans les montagnes de Suisse orientale: c'est **le Betula humilis,** arbuste de 2 m à port dressé. Ses feuilles sont ovoïdes et atteignent 1,5 cm.

Parmi les nombreuses espèces exotiques, nous ne nous arrêterons que devant les plus typiques: en bordure du chemin on trouve le **Betula medwediewii** c'est un arbrisseau arrondi à rameaux bruns, épais et ascendants. Les chatons sont gros, cylindriques et dressés. Les feuilles, très grandes et fortement nervurées, rappellent beaucoup celles des aulnes; elles ont un débourrement tardif et prennent, en automne, une très belle teinte jaune foncé.

Betula pendula

Tout à côté se trouve **le Betula utilis** originaire de l'Himalaya; il a une écorce d'un blanc laiteux; ses feuilles sont larges et vert brillant. Il peut atteindre 20 m.

Plus haut, un bouleau japonais à croissance rapide, **le Betula maximowicziana** se distingue par son écorce marbrée gris orangé;
il a les feuilles les plus grandes du genre.

Le bouleau des Monts Alleghanys a aussi une écorce marbrée de jaune et d'orange s'enroulant en minces pellicules; plus tard, elle deviendra ambrée. Le feuillage est d'un intense coloris jaune à l'automne, d'où son nom de B. lutea.

Le bouleau noir (Betula nigra) a une écorce toute exfoliée, longtemps beige et ne noircissant que sur les vieilles plantes; ses feuilles sont allongées et pointues, feutrées dessous.

Dans le haut de la collection, **un bouleau chinois** attire l'attention par son écorce rose-rouge faisant grand effet dès la chute des feuilles; c'est le Betula albo-sinensis.

L'écorce la plus blanche appartient au **bouleau à canot** de l'Amérique du Nord (Betula papyrifera); il a un aspect élancé et peut atteindre 30 m.

D'autres espèces ont aussi de très belles écorces comme **le B. ermanii** d'un blanc rosé; **B. costata** d'un blanc crémeux; **B. dahurica** très exfoliée comme celle du bouleau noir mais brunâtre.

Les bouleaux sont très décoratifs en toute saison; ils méritent d'être mieux connus; il faut souhaiter que les plus originaux de ceux qui sont présentés à l'Arboretum incitent les pépiniéristes à diversifier leur assortiment et les paysagistes à les mettre en valeur.

Toponymie de l'Arboretum

M. Bossard

Sur le plan de la région d'Aubonne, on voit que le domaine de l'Arboretum se situe à cheval sur le territoire de quatre communes: Aubonne, Saint-Livres, Montherod et Bière. De nombreux lieux-dits sont inscrits dans son périmètre.

Une première remarque s'impose: ceux-ci n'ont que très peu varié depuis le début du XVIIIe siècle, période à laquelle les communes susmentionnées ont élaboré leurs premiers plans.

Certains des toponymes y figurant sont très répandus en Suisse romande et sont des noms communs qui peu à peu sont devenus des noms de lieux, le sens de plusieurs d'entre eux est accessible même au profane; pour d'autres, quelques notions de patois sont nécessaires. Mais dans le territoire de l'Arboretum ou dans ses environs immédiats, on découvre aussi des toponymes rares et qui, dans l'état actuel de nos connaissances, ne se retrouvent pas ailleurs. Peut-être s'agit-il, comme nous le verrons, de surnoms ou de noms de famille employés seuls ou en composition.

Mais commençons par les toponymes les plus simples. Il n'est pas besoin d'être un grand clerc pour saisir que **Plan** désigne un endroit plat, un replat, que **Baumaz** rappelle la présence d'une caverne, que **Vignettaz** évoque le souvenir d'une petite vigne et que c'est le relief du terrain qui est à l'origine de l'appellation **Dos d'Ane,** tout comme la forme d'un pré ou d'un champ a donné naissance au lieu-dit **Coin.**

Motte, Vaux se comprennent également aisément et **Essert** désigne un terrain défriché. **Arzilly,** pour sa part, indique la présence d'argile qu'on extrayait sans doute pour alimenter la tuilerie voisine que signale le toponyme **Les Thioleyres.** Du sable, il y en avait aussi puisque, sur le territoire de Saint-Livres, on trouve un vaste lieu-dit portant le nom d'**Arney,** tiré du latin arena «sable» et du suffixe —arius.

Bien qu'orthographiée de la même manière, la finale de **Rosey** provient du suffixe —etum indiquant une plantation, ici c'est comme dans le féminin correspondant Rosiaz, une plantation de roseaux. Tout près du **Rosey,** le lieu-dit **Les Toveires** indique la présence de tuf, notre toponyme étant l'équivalent régional de tufière. Issus également du patois, les noms des lieux: **Craux** «creux», **Praz,** «pré», **Golettaz** «ruisselet situé dans un pli de terrain».

Si **Bois** n'apparaît jamais sous sa forme patoise de bou, en revanche, deux arbres ont laissé des traces sous leur dénomination locale. Il s'agit de **Daille,** mot d'origine préromane équivalent à pin, tiré du latin, alors que sauge provenant du latin salix (accusatif salicem) est resté bien vivant chez nous pour désigner le saule, mot que les Français ont tiré du germanique.

Il est très probable que **Crépon** provient de la racine préromane Krepp — signifiant rocher et que l'on retrouve en Valais sous la forme de Grépon.

Tassonnières évoque la présence de blaireaux, appelés chez nous tassons. A la base de ce mot on trouve le latin tardif taxo, mot emprunté au germanique, lequel a donné l'allemand Dachs. Si taisson, courant en ancien français, a donné le français tanière, Dachs en revanche n'est nullement à l'origine de Dézaley, comme certains l'ont affirmé.

Le lieu-dit **Rattaz Volaire** est à mettre en relation avec la dénomination patoise de la chauve-souris, formée de ratta «souris» et d'un dérivé de voler, littéralement «souris qui vole». Encore s'agit-il de savoir ici si l'on a affaire à un endroit où abondaient les chauves-souris ou

à un surnom; la présence de En devant le toponyme parle en faveur de cette deuxième hypothèse.

Comme l'on a **Es Crosachons,** il est difficile de voir dans ce toponyme au pluriel un surnom, il doit plutôt s'agir d'un terrain comportant de nombreux creux. Pour sa part, **Perrozet** peut être soit un endroit un peu pierreux, soit un rappel d'un certain Perrozet, encore qu'il soit difficile de voir là une déformation de Pérusset, famille originaire de Baulmes ayant reçu la bourgeoisie d'Aubonne en 1770.

Le moment est venu de parler des toponymes propres à la région de l'Arboretum.

Commençons par **Famolens.** De l'avis des philologues les plus éminents, il s'agit là d'un nom de personne d'origine germanique, peut-être Familo comme on l'a proposé, suivi du suffixe —ens, provenant d'un **—ingos,** plutôt burgonde qu'alémanique. Remontant aux Ve et VIe siècles, les toponymes en **—ens** sont nombreux au pied du Jura et dans le district de Morges; ils sont rares dans la région d'Aubonne et absents dans tout le district de Nyon où fleurissent les villages terminés en **—ins,** suffixe d'origine latine, sans parenté avec notre **—ens.**

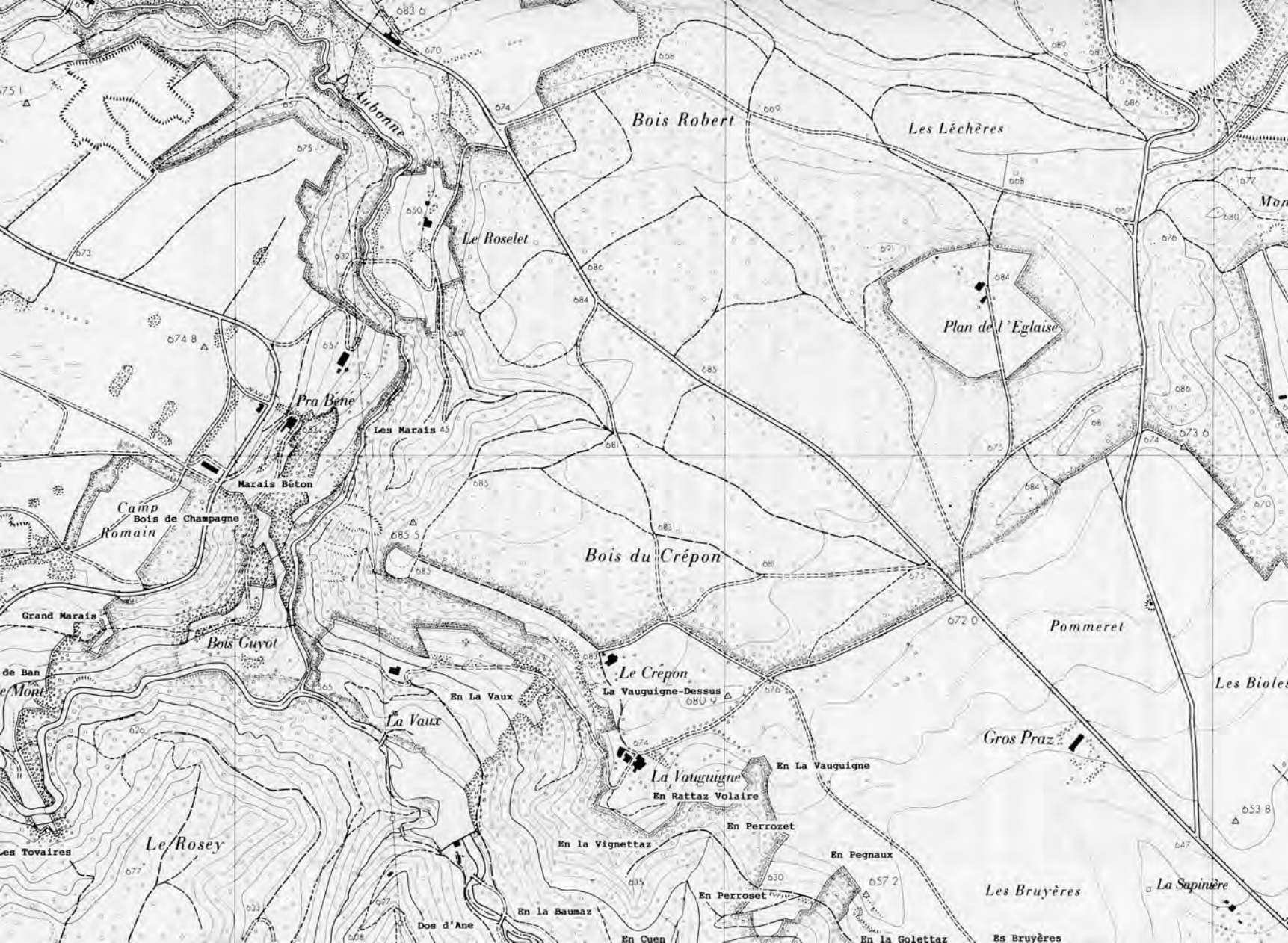
Faut-il voir dans Puits de Salins, une déformation de Salliens en Salins? Il est difficile d'établir un rapport avec un Salins d'outre-Jura. Seule une recherche dans les documents anciens permettrait peut-être de faire la lumière. Et que penser de **Marcheyruz?** Y a-t-il un rapport avec le col jurassien, dont la signification n'est au reste pas connue?

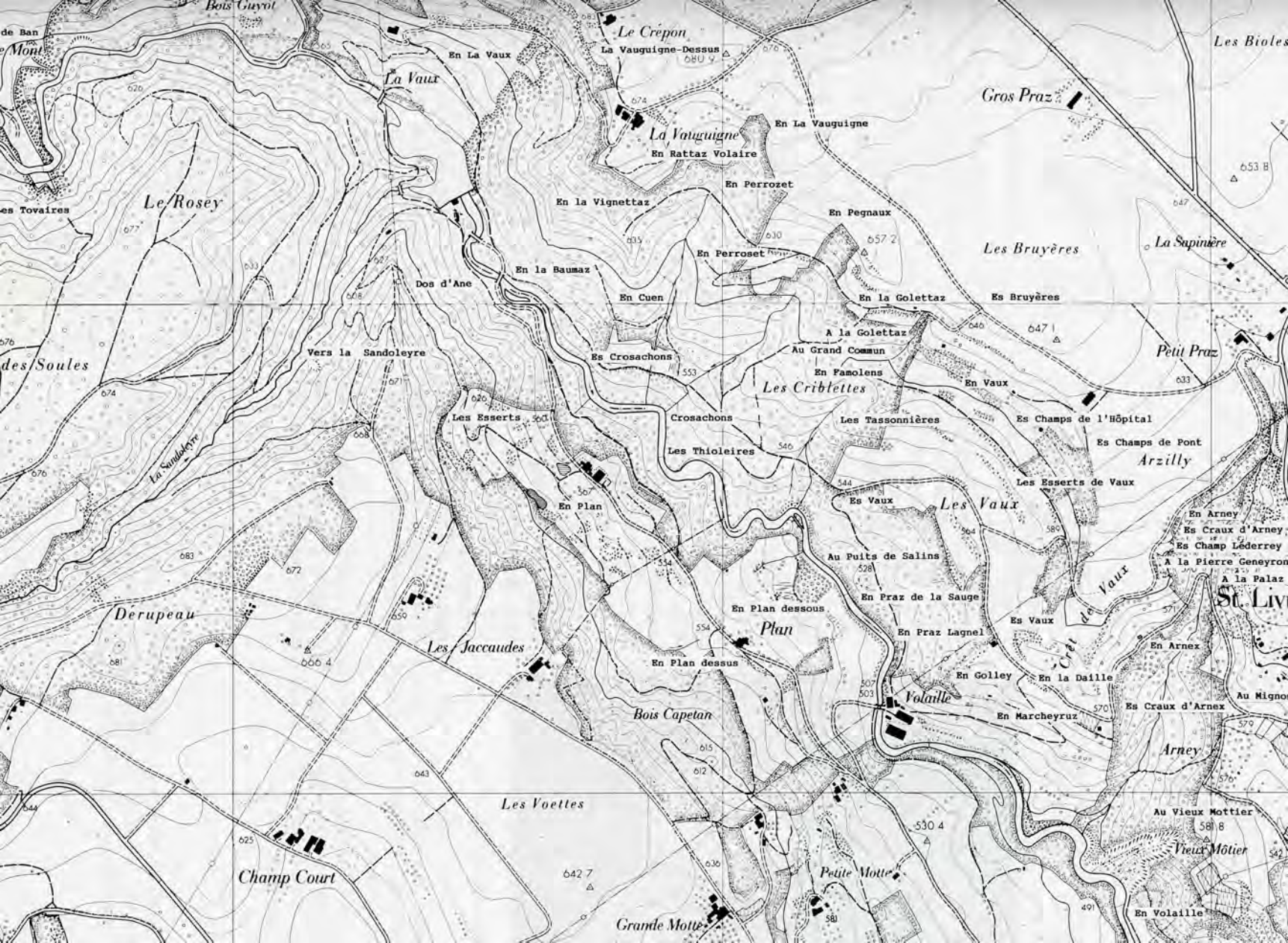
Il est aisé de voir dans **Praz Lagnel** un bien de la famille Lagnel, bourgeoise de Bière dès le XVIe siècle. De même **Pra Béné** rappelle le souvenir des familles Bénay ou Beney également présentes dans la région alors que les Guyot qui ont donné leur nom au **Bois Guyot** ne sont pas indiqués dans le Livre d'or des Familles vaudoises comme étant de la région.

Mais ce précieux instrument de travail ne peut pas mentionner toutes les familles disparues; or beaucoup de lieux-dits s'expliquent par le nom de familles aujourd'hui disparues et existant à la fin du moyen-âge, à une époque au reste où le nom de famille n'était pas forcément héréditaire. Ainsi s'expliquent les toponymes lausannois Boverat, Riponne tiré de Ripon, Blécherette, de Blécheret et Clochatte de Clochat. Alors pourquoi ne pas supposer avec plus ou moins de bonheur que **Les Jaccaudes** étaient les terres d'un Jaccaud et **Les Criblettes** celles d'un Criblet, noms de famille au reste attestés ailleurs dans le canton. En revanche, **Pegnaux** n'est pas donné comme nom de famille vaudois pas plus que Sandoleyre et Capetan, présent dans **Bois Capetan.**

Il existe de nombreuses familles Guignet et l'une d'elles est bourgeoise de Saint-Livres. Peut-on expliquer ainsi **La Vauguigne?** C'est quelque peu osé. Et **Volaille,** n'est-ce pas un surnom? Seul un examen minutieux des documents anciens permettrait d'infirmer ou de confirmer ces hypothèses.

Terminons par une certitude: **l'Aubonne** est la rivière blanche formée du radical gaulois alb- «blanc» suivi de —onne, signifiant «rivière, cours d'eau» et qu'on trouve dans Divonne et Chamberonne, par exemple. Tout comme Morges, Aubonne doit son nom à la rivière alors que la Lutrive, la Paudèze, la Promenthouse ont pris assez tardivement leur nom de la localité qu'elles traversent juste avant de se jeter dans le Léman.


Aubonne
Bois Robert
Les Léchères
Le Roselet
Plan de l'Eglaise
Pra Bene
Les Marais
Marais Béton
Camp Romain
Bois de Champagne
Bois du Crépon
Grand Marais
Bois Guyot
Le Crépon
La Vauguigne-Dessus
En La Vaux
La Vaux
Pommeret
Gros Praz
Les Biolet
La Vauguigne
En La Vauguigne
En Rattaz Volaire
En Perrozet
En la Vignettaz
En Pegnaux
Le Rosey
Les Tovaires
Les Bruyères
La Sapinière
En Perroset
En la Baumaz
Dos d'Ane
En Cuen
En la Golettaz
Es Bruyères


Bois Guyot
de Ban
Mont
Le Crépon
La Vauguigne-Dessus
En La Vaux
La Vaux
Les Bioles
Gros Praz
En La Vauguigne
La Vauguigne
En Rattaz Volaire
En Perrozet
En la Vignettaz
Le Rosey
es Tovaires
En Pegnaux
Les Bruyères
La Sapinière
En Perroset
En la Baumaz
Dos d'Ane
En Cuen
En la Golettaz
Es Bruyères
A la Golettaz
Au Grand Commun
Petit Praz
des Soules
Vers la Sandoleyre
Es Crosachons
En Famolens
Les Criblettes
En Vaux
Les Esserts
Crosachons
Les Tassonnières
Es Champs de l'Hôpital
Es Champs de Pont
Arzilly
Les Thioleires
La Sandoleyre
Les Esserts de Vaux
En Plan
Es Vaux
Les Vaux
En Arney
Es Craux d'Arney
Es Champ Lederrey
A la Pierre Geneyron
Au Puits de Salins
A la Palaz
St. Liv
Dérupeau
En Praz de la Sauge
En Plan dessous
Plan
Es Vaux
Cret de Vaux
Les Jaccaudes
En Praz Lagnel
En Arnex
En Plan dessus
En Golley
En la Daille
Au Mignon
Volaille
Es Craux d'Arnex
Bois Capetan
En Marcheyruz
Arney
Les Voettes
Au Vieux Mottier
Vieux Môtier
Champ Court
Petite Motte
En Volaille
Grande Motte

La poire la plus ancienne de notre collection, la Sept-en-Gueule

R. Corbaz

A vrai dire cette variété de poire n'est pas encore plantée dans les «Vergers d'Autrefois» de l'Arboretum mais se trouve encore dans la pépinière que la Station fédérale de recherches agronomiques de Changins met à disposition du Technicum d'arboriculture et viticulture. Toutefois, vu son ancienneté et vu les grandes difficultés que nous avons rencontrées pour retrouver un exemplaire vivant, nous avons hâte de la faire connaître à nos membres.

Fig. 1. Poires Sept-en-Gueule trouvées à Pully.

Description du fruit

Cette poire se reconnaît facilement grâce à deux caractères bien marqués: une étonnante précocité et les petites dimensions du fruit. En effet, sa maturité se situe très tôt, chez nous à fin juin début juillet, en Italie à fin mai, même. La poire est sans doute la plus petite parmi les variétés décrites; la longueur se situe entre 20-30 mm, la largeur entre 12-18 mm. Sa forme est turbinée arrondie, plus ou moins bosselée près de l'œil. De couleur jaune avec un peu de vert clair, ponctuée de brun; légère coloration rose sur le côté de l'insolation. L'œil est grand, ouvert; le pédoncule long, souvent ondulé, renflé au point d'attache au rameau, implanté à fleur de peau.

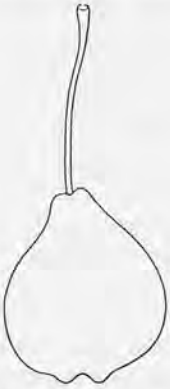
La chair est blanc-jaunâtre, grossière, granulée, douce avec un fort goût de muscat. Le fruit blettit rapidement et dégage une odeur musquée typique. Les poires sont le plus souvent réunies en petites grappes de 2-4 exemplaires. (Fig. 1) Les pépins sont relativement gros, foncés, à l'intérieur de loges bien marquées.

Description de l'arbre

L'arbre peut atteindre de grandes dimensions quand il est isolé; sa couronne est volumineuse, arrondie, les branches très ramifiées. En pépinière la croissance est lente, les rameaux bruns très clairs, avec de nombreux dards. Les feuilles sont petites, ovales, dentelées. L'arbre est très fertile.

Synonymes

Comme cette variété est ancienne, elle s'est acquise toute une gamme de noms, la plupart en relation avec son goût. Le plus courant est «Poire Petit-Muscat» sous lequel le célèbre pomologue André Leroy l'a décrite; Muscadelle, Petit-Musqué d'Orléans, Petite Musquette à trochets, Muscatelline, Poire de Chio ont aussi désigné la Sept-en-Gueule. Cette dernière dénomination a parfois blessé des oreilles sensibles, telles celles du pomologue Poiteau qui écrivit: «Le Petit-Muscat porte un nom de si mauvais goût, qu'il faudrait l'oublier, et que pour cette raison je ne le répèterai pas ici» (Pomologie française 1846). Pour sa part, A. Leroy dans son Dictionnaire de pomologie (tome 2) 1867 (fig. 2) prend la position inverse: «nous reproduisons sans scrupule aucun ce synonyme, ne nous croyant pas le droit, malgré sa trivialité, de le passer sous silence, lors surtout qu'il court les Pomologies et les Catalogues depuis bientôt trois cents ans». Nous ajouterons pour notre part que c'est uniquement sous cette appellation que cette poire est connue, ou plutôt a été connue, en Suisse romande.

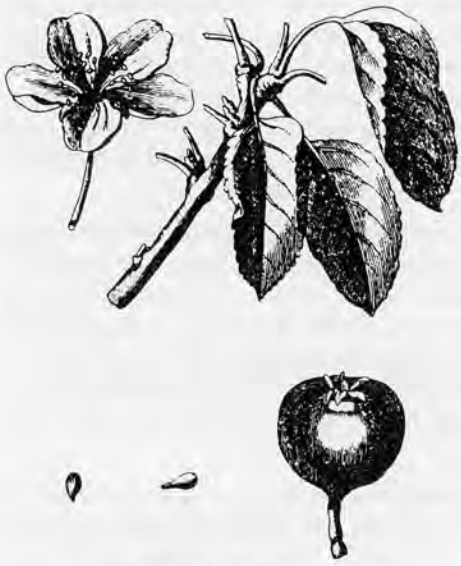


Poire Petit-Muscat ou Sept-en-Gueule, dessin d'André Leroy (1867), fig. 2

Origine et distribution dans le monde

Elle remonte très loin dans le temps puisque Pline la cite dans son Historia naturalis, écrite en l'an 80 de notre ère, sous le nom de Poire Superbe. Pourquoi ce qualificatif si peu approprié? Certains auteurs pensent que c'est par antiphrase, comme on appelait, dans nos campagnes, «Bon oiseau» la buse qui s'emparait des poussins.

La poire est décrite en France en 1530. Elle figure aussi dans le dictionnaire universel d'agriculture de l'abbé Rozier paru en 1789 (fig. 3).Jean Bauhin, dont nous avons décrit la personnalité à propos de l'Api étoilé dans le Bulletin précédent, signale en 1590 que ce poirier abonde dans la région de Lyon et qu'il en a greffé à Genève et envoyé à Montbéliard. C'est peut-être de cette époque que date sa dissémination dans le bassin lémanique. De nos jours, on la connaît de nom un peu partout, mais lorsqu'il s'est agi de trouver un arbre sur lequel on pourrait prélever des greffons, ce fut la déception. Signalée pourtant à la Tour-de-Peilz, à Belmont sur Lausanne, dans la campagne genevoise, dans la vallée de la Broye, partout nous arrivions trop tard. Même qu'une fois nous avons vu la bille à terre et les branches brûlées. Mais, comme souvent, coup sur coup, nous l'avons enfin trouvée en plein Pully et près d'Yverdon après 13 ans de poursuite. Qui dira encore que le chiffre 13 ne porte pas chance!



Poire Petit-Muscat, tiré du Dictionnaire universel d'agriculture (1789), fig. 3

La faune du Vallon de l'Aubonne

A. Gerber

C'est un paradis pour la faune, ce Vallon. Mammifères et oiseaux y ont trouvé un habitat confortable: abri, nourriture, tranquillité. Bien sûr, il y a des jours où la quiétude est relative. L'armée avec ses obusiers blindés fait trembler le sol et les piétons s'aventurant hors des sentiers... troublent souvent le repos des bêtes. Néanmoins, ce Vallon offre encore tant de coins et de recoins où l'animal se sent en sécurité.

La neige est tombée doucement. Peu à peu, elle a déposé sur toute chose une couverture immaculée. En même temps, le silence s'est installé dans le Vallon, la vie semble s'être retirée. Mais sans bruit, toute une activité continue de se dérouler. Et, au petit matin, dans une lueur blafarde, il est passionnant de découvrir, d'observer, de suivre — pas trop loin — les innombrables traces inscrites sur le tapis mœlleux. Celles-ci vont révéler toute une vie nocturne qui se sera déroulée dans le mystère de la nuit. Les chevreuils auront, çà et là, gratté et découvert un rien de prairie pour la recherche d'une bagatelle d'herbe sèche. Là, le renard, par un tracé ondoyant, aura délimité son territoire par un jet d'urine sur une pierre ou une souche, ou encore contre un piquet. Plus loin, le passage d'un blaireau, les griffes marquées sur la neige. Toutes ces traces sont croisées par d'autres: les empreintes jumelles et décalées de la fouine; les bonds d'un écureuil, traces qui s'arrêtent au pied d'un arbre et qui reprennent plus loin; les pas menus des campagnols décrivant de véritables labyrinthes. Là, une trace d'ailes légères puis une autre, mieux marquée. C'est curieux, il y a aussi la trace d'une souris, d'abord plus ou moins rectiligne, puis zigzaguante, enfin plus rien. C'est le moyen-duc qui a dû s'y prendre à 2 fois pour assurer son déjeuner. Il est difficile de décrire ce drame pourtant si bien enregistré sur la neige.

Au printemps, ces traces se retrouvent dans l'herbe courte des prairies. L'on ne pourra plus guère les reconnaître. Le passage de la bête a fait tomber les perles cristallines déposées par la nuit sur les feuilles. Mais dans le bourbier du sentier, on distinguera le passage des sangliers: une laie et ses petits. Puis l'on s'étonnera que ce jeune sorbier, là, au bord du chemin, soit à moitié écorcé. Mauvaise plaisanterie d'un gosse étrennant son premier canif? Non. C'est un jeune brocard, agacé par les lambeaux du velours à moitié arraché de ses bois, qui se sera acharné sur le sorbier flexible, lequel aura perdu une partie de son écorce attendrie par la sève montante. Dans l'azur du ciel, une buse flâne inlassablement.

Au bord de la rivière ourlée d'une écume blanche, un saule est tombé. En y regardant de plus près, on distingue le fût et la souche taillés un peu comme un crayon. A terre, des copeaux. Un castor, pour aiguiser ses incisives, a méthodiquement rongé l'arbre, en faisant le tour, un coup de dent en haut, un coup de dent en bas et finalement, l'arbre est tombé, le fût et la souche présentant le même biseau régulier, marqué de sculptures uniformes. Peut-être, ces prochaines nuits, le castor reviendra-t-il prélever les branches du saule. Il les traînera dans la rivière, dans une anse tranquille. Et à l'heure des repas, il se régalera de l'écorce, conservée fraîche dans l'eau.

La rivière traversée, on retrouve la prairie. Elle se prolonge et monte vers la forêt. Primevères, violettes, scilles couvrent presque le gazon. Oui, presque, car d'innombrables petits tas de terre, placés irrégulièrement, hérissent la pelouse. Ce sont les taupes et maître goupil en a profité pour creuser d'autres trous. C'est sa manière de s'assurer la viande de ses dîners. Et tout à coup, à la lisière du bois, encore toute blanche, l'hermine a bondi vers le fourré. Mais restons immobiles: et voilà, la curieuse est revenue, pas tout près, bien sûr. Elle a simplement voulu savoir ce qui se passait...

Le soleil est monté, l'ombre s'est raccourcie. C'est l'été. Une bonne odeur de foin remplit ce coin du Vallon. Un tracteur va et vient régulièrement. Toutefois, le conducteur, attentif et inquiet, sonde l'herbe avec un regard inquisiteur. Une chevrette hésite à rentrer dans le bois. Le petit faon doit être par là. Parfois, c'est le drame: la faucheuse sectionne les pattes d'un jeune chevreuil. Mais pourquoi donc les chevrettes mettent-elles bas dans les prairies et pas dans les blés? C'est que les blés sont réservés aux sangliers. Lorsque le grain est formé, mais encore tendre et comme plein de lait, les bêtes noires viendront faire entendre ce bruit léger et saccadé, ce bruit si particulier et caractéristique de la mastication des épis. Point de grognement, seulement ce son saccadé, machinal. Puis, brusquement, comme le déferlement d'une vague et c'est fini: les sangliers ont fui. Peut-être ont-ils perçu la présence de l'homme. Dans les blés, il y a ces places de «pique-nique» où tout est écrasé, ces places jonchées de «chiques»: les restes de ce blé mastiqué par saccades. Dans les cerisiers alignés au bord du chemin, les étourneaux mènent grand tapage.

La forêt a changé presque imperceptiblement sa tenue estivale. Un peu de rouge, un peu de jaune, un peu de brun. Le fond est resté encore vert sombre. Les ombres se sont allongées. Au loin, un chien aboie. C'est l'automne, c'est le temps de la chasse. Le chien a repris ses abois. Puis, dans la torpeur de cette fin d'après-midi, un coup de feu éclate. Le chien s'est tu. Le lièvre qui gîtait près du buisson, vers le petit marais, ne viendra plus batifoler le long du sentier. Dans quelques jours, ce sera le tour des chevreuils. Le brocard, la chevrette échapperont-ils à la tactique des chasseurs? Déjà, les sangliers se sont réfugiés dans le grand champ de maïs.

Un beau matin, la rosée s'est figée. Et, lentement, une à une, les feuilles se sont détachées des arbres pour consteller le parterre de mille dessins multicolores. De loin, on entend venir une bête par le bruissement des feuilles mortes. Chut. On dirait un blaireau, peut-être un sanglier... Non. Ce n'est qu'un écureuil. Plaisanterie des feuilles sèches. Une odeur de fumée rampe dans les replis du Vallon déjà voilé par les brumes. Le soleil a disparu derrière le Jura. Dans l'enchevêtrement des branches tordues des fayards, se faufile le disque cuivré de la lune. Du fond du Vallon, retentit le hululement de la chouette. Déjà, la nuit sera froide. Une lueur pourpre embrase encore le couchant. Demain, la neige sera là.

Musée du bois - Rapport 1985

J.-F. Robert

Le musée et ses collections

Le musée, achevé dans ses structures, s'est contenté de rester lui-même. Il n'a en effet subi ni améliorations ni modifications au cours de 1985. Les collections se sont complétées à un rythme normal puisque ce sont 172 pièces nouvelles qui ont enrichi notre catalogue, dont 30 (18 %) ont été achetées et les autres (82 %) reçues. Parmi les dons remarquables, nous tenons à citer celui de M. Edgar Depierraz, de Lausanne, qui nous a remis une caisse de chantier comportant l'outillage complet d'un métier pratiquement disparu, celui de plombier. Autre don remarquable: celui de M. Daniel Seydoux, de Morges, qui nous a légué un lot de 16 rabots complétant avec bonheur nos collections.

Comptes 1985

A l'exclusion d'un legs de 10000 fr. dû à la générosité de Mme Reichlen-Convers, de Lausanne, les comptes de l'année ont respecté de très près les prévisions budgétaires.

Les prévisions de recettes en effet étaient de 20000 fr. et les comptes attestent des entrées pour 21906 fr. (compte non tenu des 10000 fr. mentionnés ci-dessus). Les dépenses présumées étaient de 14500 fr. et les dépenses effectives furent de 15011 fr. De ce fait, le bénéfice de l'exercice (6895 fr.) fut de 1395 fr. plus élevé que prévu.

Le programme des publications a été entièrement tenu, à savoir la parution du huitième cahier: «Une ancienne scierie» ainsi qu'une nouvelle série de fiches pour le classeur consacré aux objets insolites du musée.

Budget 1986

Grâce au legs de Mme Reichlen-Convers, il a été possible de procéder à la mise sous presse d'une édition revue et augmentée du cahier sur les rabots, épuisé depuis environ deux ans. De même, le cahier sur les bornes a fait l'objet d'un tirage complémentaire de l'édition originale. Ces deux publications seront disponibles dès le début 1986. Nous pensons publier en outre, par crédits ordinaires, le cahier 9 consacré au tavillonnage, ceci grâce à M. Daniel Glauser qui est l'auteur d'un excellent film sur ce sujet.

Le budget 86 prévoit dès lors un montant total de recettes de 31600 fr. avec des dépenses pour 25000 fr. Le bénéfice devrait être de quelque 6600 fr.

Divers

Précisons encore que l'appel adressé aux membres de l'Arboretum de devenir souscripteurs réguliers des publications du musée a été entendu puisque nous avons enregistré environ 60 nouveaux abonnés aux cahiers du musée.

Nos réserves d'objets encombrants non exposés ont à nouveau dû être déménagées. Les collections concernant le travail de la terre ont été montées à Saint-George pour être présentées dans les locaux de l'ancien battoir, espérant qu'elles trouveront là leur vraie signification.

Le classeur des «objets insolites» peut être considéré comme plein. Nous envisageons la préparation d'un second volume réunissant des textes relatifs à des objets extérieurs au musée lui-même. Nous comptons sur l'aide de tous pour en trouver qui soient dignes de l'intérêt de nos lecteurs.

Pour terminer ce bref compte rendu, nous adressons nos vifs remerciements tant à l'équipe de gardiennage qui reste fidèle au poste et garantit l'ouverture régulière du musée, qu'à tous ceux qui nous aident et nous appuient par leurs dons, leur temps, leur savoir ou leurs encouragements.

Comptes 1985

RECETTES				DÉPENSES			
Solde 1984 et intérêts			15 309.90	Achat de pièces de collection			1 225.20
Dons			4 666.25	Cahier N° 8		8450.—	
				Cahier N° 1		640.30	9 090.35
Vente de publications:							
	cahiers à 5 fr.	(298)		Fiches pour classeur			389.55
	cahiers à 7 fr.	(1366)	7 752.10	Administration: timbres-poste		287.30	
	classeurs	(42)		nett. d'outils		34.70	
	et fiches	(195)	1 568.60	cotisations		40.—	
	guides	(262)	2 102.—	repas		323.60	
	cartes postales		462.—	bureau		220.80	906.40
	livres et divers		45.20	Locations et chauffage			3 400.—
	Totaux		31 906.05				15 011.45
Bénéfice						Fr.	16 894.60

Objets insolites du musée

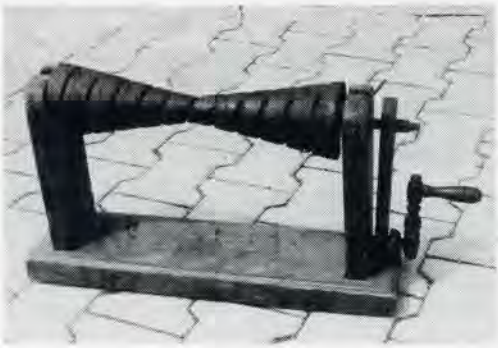
J.-F. Robert

L'exposition sur les marteaux a rempli sa mission. Les panneaux ont été retirés et les pièces exposées ont rejoint leurs consœurs dans les réserves du musée.

En lieu et place, nous avons décidé de rassembler cette année tous les «objets insolites» qui ont été présentés dans le classeur pour les mettre en évidence et attirer sur eux l'attention du visiteur et lui donner l'occasion de voir aussi ceux de ces objets qui ne font pas partie des collections permanentes.

Nous les avons désignés comme «insolites». Encore faut-il s'entendre sur la notion d'insolite. De quel insolite s'agit-il? Car tout est insolite pour qui ne connaît pas; tout instrument spécialisé est mystérieux pour le profane, et comme chacun est profane dans un domaine différent, tout peut être considéré comme insolite!

Mais l'insolite qui nous occupe et qui nous intéresse — s'il peut relever de cette méconnaissance — est prioritairement celui qui tient plus à l'oubli qu'à l'ignorance; oubli des gestes d'autrefois et des choses de la vie quotidienne, rurale d'abord, artisanale aussi.



Instrument de matelassier servant à fabriquer des ressorts

Or, cet insolite-là peut se manifester de plusieurs manières: C'est tout d'abord l'insolite de formes simples mais inattendues, telle que la saillie latérale d'un manche d'herminette, par exemple. C'est ensuite également l'insolite des usages que devrait rappeler un objet aujourd'hui oublié: houlette à cuillère des bergers d'autrefois ou, plus près de nous, ce moule à briquettes en papier mâché des années de guerre. C'est l'insolite encore d'un déséquilibre apparent qui a sa signifiance et sa raison: doloire qui évoque plus les combats corps à corps que les savantes charpentes, ou bisaiguë au manche éternellement absent! C'est l'insolite des mots aussi qui chantent ce qu'ils ne disent plus, tels la bambanne, le bédane ou le moine dont le sens s'estompe dans la nuit de l'oubli. Insolite encore des solutions nouvelles pour résoudre un problème ancien: ainsi du trusquin d'Outre-Manche, par exemple. Insolite enfin des questions sans réponses que soulèvent certains objets: l'aune du drapier ou le moule à chandelles...

C'est tout cela que nous avons tenté de présenter, en vrac et sans ordre, dans le classeur qui rassemble 80 fiches. Chacune d'elles, par le texte et l'image, s'efforce de faire vivre un objet qui est la réponse donnée par les anciens à un besoin de toujours. Le besoin est aujourd'hui satisfait de mille autres façons, et l'objet d'autrefois s'est fait énigme pour nos contemporains!

Aujourd'hui, le petit classeur est plein. Le temps est donc venu de s'arrêter... ou bien de repartir! Les objets qui se laissent conter ne sont plus aussi nombreux qu'on pourrait le penser. Faut-il attendre qu'ils entrent goutte à goutte dans nos collections... ou élargir notre quête et chercher hors les murs...? L'envie est forte de reprendre la route et de courir les menus mystères qui se tapissent partout dans les autres musées et dans les collections privées, dans les mémoires des gens comme dans les vieilles gravures...

Entrave à moutons

Nous allons en tenter l'essai. Peut-être un jour pourrons-nous vous proposer un classeur-frère pour y loger les «objets insolites d'ailleurs»... Si donc vous en rencontrez, chez vos amis, dans la poussière d'un galetas ou dans vos propres collections, ayez la gentillesse de nous les signaler pour nous permettre de les photographier. Vous savez maintenant quel insolite nous cherchons — et ce que nous en faisons!

Et si vous n'êtes pas sûrs, venez voir au musée ce que nous avons déjà réuni pour vous. Le mystère est dans nos demeures. Il suffit de fermer les yeux (et de rêver un peu) pour le voir!

Nécrologie

L'année 1985 fut particulièrement douloureuse pour notre Association qui a vu disparaître en l'espace de quelques mois plusieurs personnalités ayant chacune à sa manière fortement contribué à la création et au développement de l'Arboretum.

Le 2 juin, **M. Samuel Bornand,** *maître imprimeur à Aubonne, membre du comité de l'AAVA est décédé accidentellement au moment même où il mettait la dernière main à notre premier rapport annuel présenté sous une forme imprimée. Son souvenir se perpétuera d'année en année au travers de ce bulletin N° 15 et des suivants auxquels il a donné forme et cachet et qu'il a marqué de sa personnalité.*

Le 7 novembre, s'éteignait notre Président d'honneur **M. Laurent d'Okolski** *dont la mémoire est brièvement rappelée ci-dessous.*

Le 18 novembre, des suites d'un fâcheux accident de voiture, nous perdions notre membre d'honneur **M. Marcel Dupont,** *maître charpentier, qui a donné son caractère original à notre Musée du bois sans parler des autres apports à l'Arboretum dont l'essentiel se trouve résumé ci-après.*

Le 28 décembre, s'éteignait après une longue et pénible maladie **Mme Rosa Stettler** *qui a dirigé avec son mari pendant de nombreuses années l'exploitation agricole du domaine de Plan avant d'y devenir l'hôtesse souriante et attentive du Centre de gestion de notre Association. Elle fut l'âme de cette maison où elle s'est donnée sans compter faisant sienne la cause de l'Arboretum.*

Laurent d'Okolski, architecte écouté, devenu notre président en 1969, était un esthète, un homme de goût.

A ce rayonnement qui émanait de sa personne nous devons beaucoup, car il a su nous conduire et orienter nos aspirations. Les initiateurs de l'Arboretum étaient tous, à quelques exceptions près, plus jeunes que lui. Nous étions des enthousiastes, comme nous le sommes aujourd'hui, animés par la même volonté d'aménager un site d'envergure en réserve forestière disciplinée.

Nous n'avions pas prévu la «mort des forêts», mais nous connaissions la liste déjà longue des menaces qui pesaient sur elle. Le premier mérite de Laurent d'Okolski fut de nous «souder» car nous ne nous connaissions que très peu, venant d'horizons très différents.

Laurent d'Okolski, Président d'honneur de notre Association

Il fut un président qui sut créer le climat qu'il fallait à ceux qui devaient réaliser dans le terrain des tâches très diverses et convaincre tous ceux qui, parfois sceptiques, nous voyaient à l'œuvre. Son style, son sourire allié à son sérieux, sa démarche comme la qualité de son geste ont fait que sa présidence de douze années a été appréciée unanimement. Il nous a consacré beaucoup de son temps et de son savoir. Il a été l'architecte de notre centre de gestion qui abrite le musée du bois, notre salle de réception, deux appartements, ainsi que notre bureau et les locaux qui protègent le matériel d'exploitation. Ce bâtiment s'intègre remarquablement au site.

Il a apporté son appui à toutes nos actions qui ont débuté dans les difficultés et le besoin. Et nous savons que Mme d'Okolski a beaucoup œuvré à ses côtés pour diffuser autour d'elle l'idée que nous défendions en Suisse romande et qui, aujourd'hui, est reconnue loin à la ronde. Lorsque Laurent d'Okolski a senti ses forces diminuer, il mit son mandat de président à disposition lors de l'assemblée générale de 1981, mais depuis lors, il a continué à nous soutenir et, rassemblant ses énergies, il a continué à être présent dans nos séances et à nous soumettre ses idées.

Il demeure dans nos souvenirs notre président d'honneur.

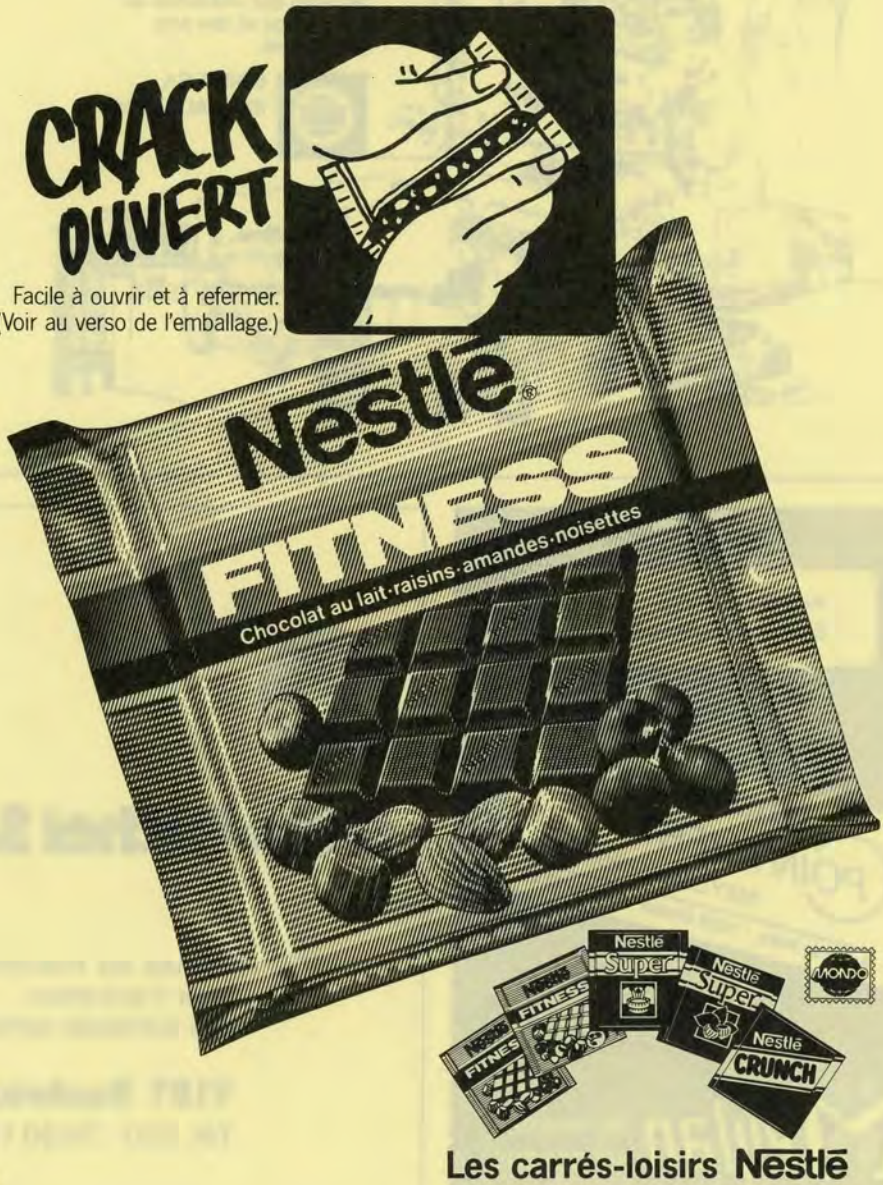
Marcel DUPONT, Membre d'honneur du comité

Marcel Dupont fut l'homme du terrain; aimant son métier, éclairant les situations complexes par son ingéniosité, soignant le détail. Il s'est acquis de grands titres à notre reconnaissance, puisqu'il a conçu et réalisé le Pont Paul Martin; le centre de gestion, où tout ce qui est charpente, parois et lambris est de lui et de ses aides. Dans le musée, les escaliers aux contournages astucieux, sont de sa conception. De même que le pont couvert dit de la «Jonction» est son idée et en grande partie sa réalisation.

Nommé membre d'honneur en 1983, il resta attaché à tout ce qui touchait la mise en valeur du bois dans la construction. Que de souvenirs s'attachent à sa personnalité, à cet ami qui nous a fait comprendre tant de choses de son métier qu'il expliquait avec une vision de portée nationale, comme il le faisait aussi lorsque nous nous sommes trouvés ensemble et souvent à l'étranger, en voyages d'études, en vue de développer l'industrie du bois dans notre canton! Pour exprimer son avis, il ne s'embarrassait pas de grandes phrases. Il était un vrai patron car, esprit lucide, on sentait qu'il voyait d'emblée la finalité de l'œuvre à accomplir et ses justes proportions. Et il savait commander en chef efficace, mais en donnant l'exemple, car il tenait lui-même l'outil.

Avec lui, grâce à lui, nous avons pu construire beaucoup à l'Arboretum, avec cette confiance qui nourrit les grandes amitiés, parce qu'elle n'est pas étalée, mais qu'elle se sent dans la chaleur du regard, dans le clin d'œil entendu, dans la vigueur sincère d'une poignée de mains.

Le carré-loisirs Nestlé



Les carrés-loisirs Nestlé

BEP

BOBST SA

Maîtrise des technologies de pointe, contacts humains, ouverture d'esprit caractérisent l'entreprise. Ces qualités contribuent au succès mondial des produits BOBST destinés aux industries du cartonnage et des arts graphiques.

BOBST SA
1001 LAUSANNE

Arbres et fleurs
Environnement meilleur

CENTRE DE JARDINAGE
POINT VERT
MEYLAN - Pépinières
Route de Prilly - 1023 Crissier - Tél. 35 33 34

Meylan PÉPINIÈRES
1020 RENENS
Tél. 021 - 34 01 52

Richei

Otto Richei SA

Toutes les machines pour l'entretien des surfaces vertes

1181 Saubraz VD
Tél. 021-743015

Retraites Populaires

CAISSE CANTONALE VAUDOISE DES RETRAITES POPULAIRES

Prévoyance professionnelle (IIe pilier)
Prévoyance individuelle (IIIe pilier)

La Caisse Vaudoise

CAISSE CANTONALE VAUDOISE D'ASSURANCE
EN CAS DE MALADIE ET D'ACCIDENTS

Vos deux partenaires vaudois

rue Caroline 11, 1001 LAUSANNE
tél. 021-201351

Groupes et Sociétés

Organisation de voyages
et réservations
toutes destinations

Renseignements,
offres et documentation gratuits,
sans engagement

LE COULTRE

1188 Gimel 021/74 35 61/62
1005 Lausanne 021/22 14 42
1400 Yverdon 024/21 75 22

56 ×
à votre service
dans le canton

Votre région. Notre vocation.

Un partenaire compétent pour toutes vos affaires bancaires

BANQUE CANTONALE VAUDOISE

Librairie Le Pied du Jura

Spécialisée dans les **métiers de la terre**, la Librairie Le Pied du Jura fournit dans les meilleurs délais tous les livres disponibles dans les domaines suivants:
arboriculture - paysagisme - horticulture - viticulture - sylviculture, etc.

Ouvert du mercredi au samedi
de 14 à 17 heures.

Le Pied du Jura
1349 **Romainmôtier**
024/531149

Francis Kurth

Charpente
Couverture
Ferblanterie

1350 Orbe

Tél. 024 - 41 30 19
41 32 18

Chevalley

CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.
CH - 1181 MONT-SUR-ROLLE
Tél. 021-752641

Producteur
et négociant en vins
MONT-SUR-ROLLE

Visitez notre vinothèque!
ouverte du lundi au samedi
de 8h.00-11h.30 et de
14h.00-18h.30
samedi ouverture jusqu'à
17h.00

LA MAISON

GRANDJEAN à Juriens

Tél. 024-531495 et
024-531267

Tous bois
résineux et feuillus

ROGER GERMANIER & FILS S.A.

Aménagement extérieur
Pavage et goudron

1171 LAVIGNY - La Fontaine
Tél. 76 58 75

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

Nouveaux :

COMPTE ÉPARGNE 3
le compte avec avantage fiscal
COMPTE PRIVÉ
le compte-courant salaire des indépendants

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS
CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE
garantie par l'État
Union des banques cantonales

Agenda forestier 1987

et de l'industrie du bois

Comme chaque année notre agenda sortira de presse en décembre, n'attendez pas au dernier moment pour le commander.

Outre le calendrier-agenda, il contient une liste nominative du personnel forestier, une quantité de renseignements techniques (nombreuses tabelles), un abrégé de sciences naturelles, etc. 328 pages de précieux renseignements.

Pour l'obtenir, deux possibilités au choix:

1. Vous effectuez votre commande en souscription jusqu'au 1.12.1986 par paiement de Fr.17.50 au moyen d'un bulletin de versement (CCP 10-2028). **En ce cas, ne renvoyez pas** le bulletin de commande, mais écrivez, en lettres majuscules, vos nom et adresse au dos du coupon postal.
2. Vous nous adressez votre ordre par le bulletin de commande ci-dessous, **sans effectuer de paiement** préalable. L'agenda vous sera envoyé contre remboursement, à Fr.21.50, frais d'expédition compris.

Nom et prénom: .....

Adresse exacte: .....

Domicile: ..... Nombre d'exemplaires: .....

Agenda forestier: Imprimerie de l'Ere Nouvelle SA, place du Tunnel 14, 1000 Lausanne 17

Brunette
naturellement
Maryland
brunette
double filtre
brunette
Goudrons 14 mg – Nicotine 0,9 mg

Membres du Comité de l'AAVA 1986 - 1989

AUBERT Pierre, ancien Conseiller d'Etat, Aubonne
BADAN René, Ingénieur forestier, représentant de la Ville de Lausanne
BAVAUD Jean, Pépiniériste, Echallens
BIÉRI Marcel, Viticulteur, représentant de la Commune d'Aubonne
BOCCARD Georges, Pépiniériste, représentant de l'Etat de Genève
BREGEON Henri, Pépiniériste, Renens
BRIOD Robert, Directeur de l'O.V.C.I., Lausanne
BRUN Jean-Pierre, Directeur de la S.E.F.A., Aubonne
CHEVALLAZ Edmond, Agriculteur, Montherod
COLLET Jean-Pierre, Préfet du district d'Aubonne
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
CORNUZ Louis, Professeur d'arboriculture, Genève
CHAMOT Jean-Daniel, Fondé de pouvoir à la BCV, Lausanne
FÉLIX Eric, Notaire, Aubonne
GARDIOL Paul, Ingénieur forestier, Aubonne
GERBER Alfred, Surveillant de la faune, Gilly
GRAF Jean-Paul, Inspecteur fédéral des forêts, Berne
GOLAZ Monique, Secrétaire, Lausanne
GROSJEAN Paul, Syndic de la Commune de Saint-Livres
HAINARD Pierre, Professeur de géobotanique, Dorigny
JOLY André, Ingénieur forestier, adjoint au Service des forêts de Genève
KURSNER Gilbert, Syndic de la Commune de Montherod
MATHIS Roger, Pépiniériste, Chavannes-Renens
NEUENSCHWANDER Jacques, Intendant de la Place d'armes de Bière
de PREUX Théo, Dr en médecine, Lausanne
REBER Jean-François, Représentant de la LVPN, Bercher
ROBERT Jean-François, Ingénieur forestier, représentant de l'Etat de Vaud, Lausanne
STRAEHLER Uli, Inspecteur forestier, Morges
THALMANN Georges, Ancien directeur de l'EINEV, Yverdon
de TOLEDO Georges, Pharmacien, Genève
TREBOUX Eric, Inspecteur forestier, Saint-George
ZIMMERMANN Daniel, Ingénieur forestier, adjoint au Service cantonal des forêts, Lausanne

CONVERS Paul, Préfet honoraire du district d'Aubonne, **Membre honoraire**

Quelques adresses utiles:
— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA
En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. (021) 765183
— en cas de non-réponse:
Mademoiselle M. **GOLAZ**
Service cantonal des forêts
Caroline 11 bis - 1014 **LAUSANNE** tél. (021) 446187

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:
L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.
Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h.00 à 18h.00, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.